

Eugen Wüster : un *Laienlinguist*?

Martin Stegu

Wirtschaftsuniversität Wien (WU), Institut des langues romanes

RÉSUMÉ

Le fondateur de la terminologie comme discipline académique, Eugen Wüster – dont l’œuvre est aujourd’hui encore d’une grande importance – a terminé des études d’électrotechnique, mais n’a jamais suivi d’études traditionnelles en linguistique. En raison de ce fait, nous nous demandons dans cette contribution si Wüster peut être qualifié de *Laienlinguist* (« linguiste profane »; *lay* ou *folk linguist*) et/ou si ses réflexions sur la langue présentent des caractéristiques typiques d’une linguistique non académique. Dans ce contexte, nous nous pencherons également sur des réflexions générales concernant la « linguistique profane » (ou « populaire ») et quelques termes et concepts apparentés.

MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), linguistique populaire, *Laienlinguistik*, *language awareness*

ABSTRACT

The founder of terminology as an academic discipline, Eugen Wüster, whose work is still of great importance today, had graduated in electrical engineering, but never had studied linguistics in an academic context. In this paper we therefore ask ourselves whether Wüster can be called a *Laienlinguist* (*i. e.* “lay” or “folk linguist”) and/or whether his reflections on language show typical features of a non-academic linguistics. In this context, we will make some general considerations on “lay” or “folk linguistics” and some related terms and concepts.

KEYWORDS

Wüster (Eugen), folk linguistics, *Laienlinguistik*, *language awareness*

Dans l'œuvre de Wüster (Wüster 1966 [1931], 1991 [1979]) et surtout dans la personnalité de cet auteur, il y a de quoi irriter quiconque a fait une carrière universitaire traditionnelle: Wüster n'a pas de formation de linguiste. C'est un ingénieur, un docteur en sciences techniques.

Nous sommes ici confrontés à un phénomène bien connu: l'importance des aspects sociologiques, des rituels sociaux qui nous font devenir membres d'une communauté de chercheurs, d'une discipline.

Serait-il possible, de nos jours, qu'un docteur en droit devienne expert en cardiologie, totalement reconnu par la communauté internationale des cardiologues? Est-ce qu'un diplômé en lettres modernes peut se transformer sans études en grand théoricien de la physique nucléaire?

À l'intérieur de la communauté scientifique, il est très difficile de changer de discipline, à moins qu'il ne s'agisse de disciplines très proches. Il est relativement simple de passer de la philologie romane à la linguistique générale, de la linguistique à la traductologie, peut-être aussi de la chimie à la biologie (en passant par une « interdiscipline » – on va y revenir –, comme c'est le cas pour la biochimie).

Cette impossibilité de franchir aisément les frontières des disciplines tient à deux raisons bien différentes, même si celles-ci sont reliées entre elles: c'est d'abord la légitimité (ou plutôt la non-légitimité) sociale; en temps normal, il faut un diplôme pour avoir accès à une communauté scientifique.

La seconde raison relève de critères non-sociaux, à savoir de critères « objectifs », au sens de « liés à l'objet ». Quelqu'un qui n'aurait pas fait d'études bien déterminées ne disposerait pas des connaissances nécessaires pour pouvoir procéder à des recherches sérieuses à l'intérieur d'une discipline.

Cependant, je vois deux cas de figure qui constituent potentiellement des exceptions. Le premier est celui d'une discipline qui, pour une raison ou pour une autre, ne couvre pas certaines des zones qu'elle devrait couvrir. Ce sont alors d'autres disciplines, ou mieux, des représentants d'autres disciplines qui essaient de combler ce vide¹.

1. Cet aspect a récemment été analysé dans l'ouvrage collectif *La linguistique et ses formes historiques d'organisation et de production*, dir. par Didier Samain

Dans le cas de la linguistique appliquée il y a l'exemple des formations à la rhétorique, à la communication, en particulier à la communication interculturelle, domaines dont beaucoup de linguistes estiment qu'ils devraient également constituer une activité de linguiste. Mais comme, selon la représentation alors dominante, ces champs d'activité ne faisaient pas partie à proprement parler de la linguistique, ce sont des psychologues, des gestionnaires d'entreprise, voire des autodidactes qui se sont lancés dans ce type de formation, qu'on peut appeler, si l'on veut, paralinguistique.

L'autre cas à évoquer absolument, et auquel j'ai déjà fait allusion, est devenu un mot-clé de notre paysage scientifique, c'est l'interdisciplinarité. À part les rares personnes qui disposent d'une véritable double (ou même multiple) formation, cette démarche regroupe surtout des équipes dans lesquelles des spécialistes de différentes disciplines se rencontrent pour travailler à un projet commun. Les spécialistes de la discipline A ne sont en général pas spécialistes de la discipline B et vice versa.

Pour nous rapprocher du cas Wüster : il faut dire qu'on peut aisément le situer dans les deux types d'exemples que je viens de mentionner. Le cas des *Fachsprachen* – les langues spécialisées –, notamment du langage technique, constitue un domaine qui, *a priori*, n'intéresse pas vraiment le linguiste moyen. Comme c'est un domaine très important pour la société, sans aucun doute, il est heureux qu'il y ait des gens qui s'en occupent, même si ce ne sont pas des linguistes prototypiques. On leur laisse leur champ d'activité sans trop les contrôler, puisqu'on prétend ne rien entendre à la technique.

Et bien sûr, il faut mentionner l'autre aspect qui est plus qu'évident : dans le cas de la communication spécialisée, il s'agit d'un domaine interdisciplinaire classique. Et il y a certes toujours eu des équipes interdisciplinaires, composées de spécialistes en technique,

et Pierre-Yves Testenoire. Paris : SHESL (HEL Livres, 1). Comme le résume la préface, il arrive que des lieux de production de savoir se constituent en investissant des *niches scientifiques* (comme on parle de « niche écologique »), qu'ils tentent ensuite de disciplinariser, que ce soit en se trouvant une place dans les institutions existantes ou en créant de nouvelles institutions. Le cas de Wüster, comme nous le voyons ici, illustre pleinement ce mécanisme. (Note de D. Samain)

en terminologie, en linguistique, en traductologie, qui ont travaillé ensemble, mais c'était plutôt dans des projets appliqués, moins souvent dans la recherche théorique.

Mais le cas de Wüster est de toute manière un cas unique – parce que c'était un travailleur autonome qui a entrepris de créer une œuvre interdisciplinaire, seul, au moins quant à sa conception théorique.

Comme Wüster n'avait pas de formation en matière de langue, je me demande dans quelle mesure on pourrait appliquer le concept de *Laienlinguistik*² à son œuvre. Peut-on trouver dans ses textes des preuves qui le trahissent d'emblée comme *Laie*, comme non-linguiste ?

Ou bien s'agit-il seulement d'une théorie linguistique comme beaucoup d'autres, qu'on pourrait trouver plus ou moins réussie et qui s'explique surtout dans le contexte historique où elle a été créée ? La réponse à ces questions dépendra bien sûr, entre autres, de la conviction épistémologique quant à une « délimitabilité » claire et nette entre les approches de spécialistes et celles de non-spécialistes.

Une autre question à laquelle on peut peut-être répondre plus facilement : est-ce que Wüster se perçoit lui-même comme linguiste ? Souvent, il s'oppose aux linguistes et à la linguistique en affirmant : « la linguistique part de la forme, la terminologie part du concept ». Ici, certes, on pourrait lui reprocher de présenter une image réductrice de la linguistique ou des théories linguistiques, ainsi que des théories sémiologiques. Cette volonté d'opposer « linguistique » et « terminologie » pourrait être interprétée comme *laienlinguistisch* (ou *laienwissenschaftstheoretisch*), même si ce type de discussion est également fréquent parmi les (ou certains) spécialistes.

On n'a cessé de tenter de décrire le rapport que les non-linguistes entretiennent avec la langue, les langues et/ou la communication. Voici désormais plus de 25 ans que Gerd Antos a publié, en langue allemande, son livre *Laien-Linguistik*, en fait une thèse d'habilitation, qui a contribué à un intérêt croissant pour ce domaine de recherche dans les pays germanophones (Antos 1996)³.

2. Littéralement : « linguistique profane » (par opposition à celle des « clercs » ; voir d'autres détails ci-dessous).

3. Par ailleurs, Gerd Antos a également été pendant quelques années président de la GAL, l'Association allemande de linguistique appliquée.

Antos s'intéresse surtout aux guides de la communication, aux « entraînements » à la communication – un champ d'activités, comme nous l'avons déjà dit, très peu couvert par les « vrais » linguistes.

Même s'il faut avouer que du point de vue de la théorie des sciences ou même de la sociologie des sciences, Antos n'entre pas très profondément dans le sujet, il distingue deux types principaux de *Laien-Linguistik*: « *Linguistik von Laien* »⁴, la linguistique pratiquée par des profanes, et « *Linguistik für Laien* », la linguistique pratiquée pour des profanes. Il met ici en avant son intérêt tout particulier pour ce qu'il résume par la formule : « *Linguistik von Laien für Laien* ».

Logiquement, il existe aussi les variantes « *Linguistik von Linguisten für Laien* » (pensons par exemple à Yaguello 1981) et « *Linguistik von Laien für Linguisten* ». La dernière possibilité n'est pas mentionnée par Antos, et j'ai cru longtemps qu'elle était purement théorique. Toutefois, à la réflexion, nous pourrions appliquer cette catégorie au cas de Wüster, qui, bien sûr, s'adresse aussi et surtout à des *Laien*, au monde technologique, etc. – autrement dit, à tous ceux qui ont besoin de terminologies – mais qui, parallèlement, semble avoir toujours cherché à être reconnu par la linguistique officielle, et a donc créé sa théorie, au moins en partie, également « pour les linguistes »⁵.

Antos mentionne aussi un précurseur des réflexions sur la *Laien-Linguistik*, Herbert E. Brekle, qui a écrit des articles sur la *Volkslinguistik* (la « linguistique du peuple » ; par exemple Brekle 1985). Dans le monde anglophone il existe également l'expression *folk linguistics*. Ce terme

4. La première version de ce texte remonte à 2006. Il y a vingt ans, on n'utilisait pas encore le langage inclusif; aujourd'hui, j'écrirais plutôt « *Lai:innen für Linguist:innen* », mais ici je suis les conventions de l'époque, avec le masculin générique.

5. Depuis l'époque de la rédaction de ce texte, un autre concept susceptible de relever de la catégorie « *Linguistik von Laien für Linguisten* » a émergé, à savoir l'approche « *citizen science* », souvent appelée en France « sciences participatives » (voir à ce sujet le rapport produit par l'INRA : Houllier & Merilhou-Goudard 2016), qui se répand dans de nombreuses disciplines, y compris en linguistique (voir <https://www.linguistik.uzh.ch/fr/forschung/agora/Citizen-Science.html> et <https://www.citizen-science.at/projekte/deutsch-in-oesterreich>, pages consultées le 12/06/22). On recourt parfois en linguistique à cette approche pour recueillir des données dialectologiques, sociolinguistiques, etc.

doit sa popularité à un livre volumineux, qui porte bien ce titre, mais traite presque exclusivement des attitudes de la population américaine vis-à-vis de variantes de l'américain parlées dans d'autres parties des États-Unis (Niedzielski & Preston 2000). Cependant, il faut souligner le rôle du charismatique professeur Dennis Preston dans cette sous-discipline – il a également été très actif dans le ReN (*Research Network*) de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) «Folk linguistics», coordonné par Antje Wilton et moi-même entre 2009 et 2017 (voir aussi Wilton & Stegu 2011).

Pour la France, il faut mentionner le numéro spécial de la revue *Pratiques* (Achard-Bayle & Paveau 2008) portant le titre «Linguistique populaire?», qui a présenté plusieurs aspects de ce concept à un public francophone (et qui contient également une contribution de l'auteur de ces lignes, Stegu 2008). En suivant plutôt le modèle anglo-saxon, les éditeurs de ce numéro ont donc choisi l'expression «linguistique populaire», bien qu'il existe toute une série de synonymes potentiels: linguistique «profane», «naïve», «spontanée», «ordinaire» (voir Lecolle 2014: 8); on pourrait ajouter «épilinguistique»: voir Dufaye & Gournay 2021). Dans un contexte germanophone, lorsque l'on n'utilise pas directement l'expression anglaise, c'est plutôt le terme *Laienlinguistik* qui a commencé à s'imposer (aussi sans tiret)⁶, puisque *Volkslinguistik* évoque des associations politiques problématiques qu'il vaut mieux éviter.

De plus, il existe une autre école qui s'occupe également des représentations et des attitudes de non-spécialistes vis-à-vis de la langue, et que l'on connaît surtout sous son nom anglais de *language awareness*, en français «conscience linguistique»⁷ (voir James & Garret 1991; Knapp-Potthoff 1997; Polzin-Haumann & Osthus 2011 et le site de l'Association for Language Awareness; pour les rapports

6. Selon les règles du langage inclusif (voir note 4) il faudrait écrire *Lai*innenlinguistik* ou *Lai:innenlinguistik*; je suppose que, pour cette raison, beaucoup de linguistes choisiront plutôt des formes telles *folk linguistics* ou *Folklinguistik*, etc. pour éviter la forme inclusive (laquelle pose certains problèmes, surtout dans les mots composés).

7. Nous n'avons pas la place ici de mentionner et traiter toutes les expressions similaires sur le contenu et/ou la forme que nous trouvons dans les différentes langues: *linguistic awareness*, *metalinguistic awareness*, etc.; *conscience langagière*, *conscience métalinguistique*, etc.; *Sprachbewusstheit*, *Sprachbewusstsein*, etc.

mutuels entre la linguistique populaire et le *language awareness movement*, voir Stegu *et al.* 2018).

Il faudrait, à mon avis, faire le bilan de toutes ces conceptions et développer non pas une théorie unique mais une métathéorie qui résume les différents types de conceptions « profanes » ainsi que les approches qui ont déjà tenté de classer et, bien sûr, de juger ces *Laientheorien* en général – pour notre cas, surtout celles qui s'intéressent au langage.

Il n'est pas dit qu'il doive y avoir une frontière absolue entre la linguistique profane, d'amateurs, de « dilettantes » et la linguistique officielle : il existe plutôt un continuum, ce qui laisse interpréter le phénomène wüsterien d'une façon moins polarisante, plus nuancée – un continuum sur le plan sociologique (Wüster fréquentait au moins partiellement les milieux universitaires) et sur le plan « méthode et contenu ».

Il faudra mentionner un autre problème encore, celui de catégoriser une approche linguistique comme « profane » : ce terme désigne-t-il uniquement une linguistique pratiquée par des personnes n'ayant pas traversé une socialisation de linguiste traditionnelle, ou s'agit-il automatiquement d'un jugement qualitatif ? Ou bien la distinction « bonne théorie vs mauvaise théorie » – distinction certainement jamais objective, mais laissons cela de côté pour l'instant – n'a-t-elle absolument rien à voir avec la distinction « théorie scientifique vs *Laientheorie* » ?

Peut-il exister des théories élaborées par des *Laien* qui soient de meilleure qualité que celles présentées par des linguistes « authentiques » ? Ou y aurait-il au moins des affinités statistiques, par exemple : « Les théories de linguistes reconnus sont à 80 % meilleures que les théories de *Laien* » ?

Mais pour se montrer un peu plus concret et pour revenir à Wüster : si Brekle affirmait que les non-linguistes nourrissent le plus souvent une vision réaliste naïve du fonctionnement du langage, Wüster n'identifie pas les mots et les choses. C'est à noter, mais on pourrait être tenté de qualifier de « naïve », de « *laienhaft* », de « profane » sa foi dans le statut objectif des concepts ; cela vaut également pour sa volonté presque maniaque de mettre de l'ordre – une fois pour toutes – dans l'univers des concepts et de leurs noms,

qui n'est certainement pas très scientifique. De toute manière, les approches (*a priori* et excessivement) normatives sont généralement considérées comme moins scientifiques et sérieuses que les approches descriptives (il faut cependant mentionner que le rôle du « descriptif » et du « prescriptif » constitue une des questions-clés de la linguistique appliquée en général).

Par ailleurs, il faudra se demander s'il n'existe pas également des approches totalement (et peut-être naïvement) réalistes dans le cadre de théories officiellement reconnues comme scientifiques. Une approche constructiviste serait-elle donc potentiellement plus scientifique qu'une approche réaliste ? Beaucoup de voix s'écrieront : ah non, au contraire !

Mais quelle est donc la différence entre un réalisme scientifique et un réalisme naïf, profane ?

En outre, la distinction entre « profane » et « scientifique » ne varie-t-elle pas non plus avec l'histoire ? Des théories qui étaient considérées à une autre époque comme « scientifiques » peuvent se transformer plus tard en « conceptions profanes ».

La validité relative de l'opinion de Brekle quant au caractère « réaliste » des théories profanes est aussi remise en question par le représentant par excellence de la *Laienlinguistik* ou de la *Laiensprachphilosophie*, à savoir Benjamin Lee Whorf, qu'on peut certainement qualifier de constructiviste (Whorf 1969) puisqu'il défend l'idée que ce sont les structures différentes des langues qui « construisent » (ou influencent au moins fortement) notre interprétation de la « réalité ». Mais il semble qu'il s'agit plutôt d'un phénomène exceptionnel et que la plupart des *Laien* ont vraiment tendance à développer une vision excessivement réaliste du langage, ou au moins une vision exagérément simplificatrice des rapports complexes entre les objets, leurs noms et leurs représentations mentales.

On peut se demander si Wüster voulait appliquer son projet terminologique à la totalité du savoir – une intention peut-être également qualifiable de naïve ou de *laienhaft* – ou seulement à des secteurs bien déterminés, comme par exemple aux domaines technologiques.

Pour conclure, il faut bien avouer que nous sommes encore loin d'une conclusion définitive : pour être en mesure de donner une réponse à la question de savoir si Wüster a été un *Laienlinguist* ou non, et en quels sens, il s'agit d'étudier encore plus profondément les concepts en jeu : les oppositions (ou les continuums) entre *Laie* et spécialiste, entre une théorie profane et une théorie scientifique, en général ainsi que dans le contexte linguistique, et cela en tenant compte de tous les critères internes et externes (sociologiques, etc.) potentiellement pertinents.

Références bibliographiques

- Achard-Bayle, Guy & Marie-Anne Paveau, dir. 2008. [Dossier thématique] Linguistique populaire ? *Pratiques* 139-140.
- Antos, Gerd. 1996. *Laien-Linguistik. Studien zu Sprach- und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstrainings*. Tübingen : Niemeyer.
- Brekle, Herbert Ernst. 1985. „Volkslinguistik“: Ein Gegenstand der Sprachwissenschaft bzw. ihrer Historiographie? *Politische Sprachwissenschaft*, dir. par Franz Januschek. Opladen : Westdeutscher Verlag. 145-156.
- Dufaye, Lionel & Lucie Gournay. 2021. *Épilinguistique, métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*. Limoges : Lambert Lucas.
- Houllier, François & Jean-Baptiste Merillhou-Goudard. 2016. *Les sciences participatives en France : États des lieux, bonnes pratiques et recommandations* [<https://hal.inrae.fr/hal-02801940>, consulté le 22/06/2022].
- James, Carl & Peter Garrett, dir. 1991. *Language Awareness in the Classroom*. Londres : Longman.
- Knapp-Potthoff, Annelie. 1997. Sprach(lern)bewußtheit im Kontext. *Fremdsprachen lehren und lernen* 26 : 9-23.
- Lecolle, Michelle. 2014. Introduction. *Le discours et la langue* 6(1) : 7-18.
- Niedzielski, Nancy A. & Dennis R. Preston, dir. 2000. *Folk Linguistics*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.
- Polzin-Haumann, Claudia & Dietmar Osthus, éd. 2011. *Sprache und Sprachbewusstsein in Europa. Beiträge aus Wissenschaft, Öffentlichkeit und Politik / Langues et conscience linguistique en Europe. Une approche pluridisciplinaire : entre sciences, opinion publique et politique*. Bielefeld : Transcript Verlag.
- Stegu, Martin. 2008. Linguistique populaire, *language awareness*, linguistique appliquée : interrelations et transitions. *Pratiques* 139-140 : 81-92.

- Stegu, Martin, Dennis R. Preston, Claudia Finkbeiner & Antje Wilton. 2018. Panel Discussion: Language Awareness vs. Folk Linguistics vs. Applied Linguistics. *Language Awareness* 27(1-2) : 186-196.
- Whorf, Benjamin Lee. 1969. *Linguistique et anthropologie*. Paris: Denoël & Gonthier.
- Wilton, Antje & Martin Stegu, dir. 2011. [Dossier thématique] Applied Folk Linguistics. *AILA Review* 24. Amsterdam: John Benjamins.
- Wüster, Eugen. 1966 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. Bonn: H. Bouvier und Co.
- Wüster, Eugen. 1991 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Bonn: Romanistischer Verlag.
- Yaguello, Marina 1981. *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*. Paris: Éditions du Seuil.